

Crayons de couleur, le Mag

Vol. 6 No 1 / Avril 2015



Crayons de couleur, le Mag est un webzine disponible uniquement sur le Web.

Site Internet :

<http://crayonsdecouleurlemag.jimdo.com>

Courriel :

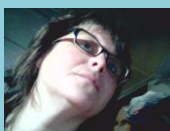
crayonsdecouleurlemag@hotmail.com

Rédactrice en chef :



Manon LeClerc (Manlec)

L'équipe :



Colette Pitance



Dominique Vaillant (Imandra)



Margueritte



Sylvie Ménez (Madeleine)

Sommaire

Éditorial	3
La Chronique de Margueritte	4
Comment photographier ses dessins	7
Pas à pas : Aiglard par Gaëlle Calvet	12
Banc d'essai : le papier peau d'éléphant	14
Entretien avec Julie Podstolski	17

Photo de la page couverture : Montage réalisé par Manon LeClerc à partir du dessin aux crayons de couleur de Julie Podstolski « *Here comes the night* », 36 x 52 cm. 2013.

© Crayons de couleur, le Mag - 2015

Toute reproduction, même partielle, des articles, photos, graphismes, présentation publiés dans ce magazine est strictement interdite.



*H*à ! Le printemps ! Saison du renouveau.

La nature se réveille lentement. Petit à petit, les couleurs reviennent accompagnées de soleil. Le ciel est bleu clair et les petits oiseaux chantent l'amour et la joie.

Et c'est également l'arrivée du nouveau numéro de votre webzine favori « *Crayons de couleur, le Mag* ».



Dans cette publication, Marguerite nous parle de *lettres et de couleurs* pour faire de belles letrines, permettant d'allier les plaisirs du dessin à ceux de l'écriture.

Une fois vos belles lettres dessinées, il se peut que vous ayez envie de les photographier. Mais voilà : vos photos ne rendent pas justice à votre travail ? J'ai donc demandé à une amie photographe de nous donner quelques trucs qui devraient vous permettre de présenter correctement votre travail artistique.



Nous vous présentons également un pas à pas généreusement offert par l'artiste Gaëlle Calvet. Son originalité saura sûrement vous plaire. Merci Gaëlle pour cette belle collaboration.

Pour sa part, Dominique propose un banc d'essai très complet sur le papier peau d'éléphant. Et pour terminer en beauté, Sylvie nous fait découvrir l'artiste australienne Julie Podstolski et son univers coloré.

*B*onne lecture !

Manon LeClerc
Rédactrice en chef

La chronique de Margueritte

Des lettres et des couleurs

Les lettrines, ce sont les lettres décorées qu'on trouve en début de paragraphe dans les manuscrits anciens. L'alphabet qu'on utilise pour ça c'est « les lettres Lombardes », il a été inventé au 8^e siècle après JC. On l'appelle aussi « Tourneur ».

D'habitude, les alphabets de calligraphie, on les écrit à la plume. Mais celui-ci, il se dessine. Moi je l'aime bien parce qu'on peut décorer les lettres et les colorier. Voilà quelques exemples qui ont été faits il y a très longtemps, au 15^e siècle. Il y a un C, un P et un L.



Il y a deux ans, je suis allée à Rossignol. Il y avait deux stages pour les calligraphes : un sur l'écriture gestuelle et puis un que mon artiste et moi on avait préparé sur les lettres et la couleur.

Le premier jour, on a expliqué comment dessiner les lettres Lombardes. Comme exemple j'ai fait le M de marguerite :



Le deuxième jour, mon artiste a expliqué la théorie des couleurs et moi, j'ai fait un dessin pour montrer ce que c'est un camaïeu et des couleurs complémentaires.

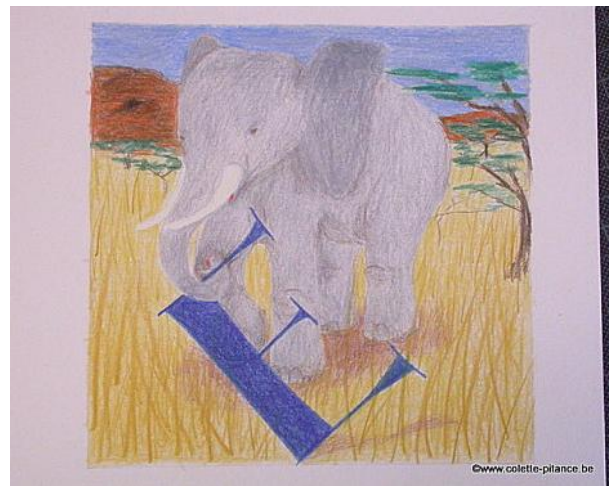


Les jours suivants, j'ai commencé l'alphabet des animaux. Mais je n'ai eu le temps de faire que trois lettres. Je vais continuer à la maison.

J'ai fait le W de wistiti (même si ça ne s'écrit pas comme ça. Hi hi !)



Le E d'éléphant :



Le Z de zèbre :



Entre chaque dessin, il ne faut pas oublier de reprendre des forces.

Comme j'aimais vraiment beaucoup ces lettres-là, mon artiste m'a offert un nouveau livre.



Voilà, c'est à vous maintenant !

La prochaine fois, je vous montrerai comment utiliser les techniques du cinéma pour faire des dessins « truqués ».

Je vous fais plein de bisous.

Margueritte
Photos : © Colette Pitance

Photographier ses dessins

Les raisons de photographier un dessin sont multiples : constituer un portfolio, conserver un souvenir d'un dessin vendu, présenter ses travaux sur le web (site Internet personnel, forum, blog, salle d'exposition virtuelle, etc.), faire imprimer une affiche pour une exposition, réaliser un dépliant pour un symposium... Peu importe le motif, la moindre des choses est d'avoir une photo présentable et correcte de ses œuvres.

Combien de fois ai-je vu sur le web des photos qui ne rendaient aucunement justice au travail réalisé par l'artiste ? Trop souvent, hélas ! N'oubliez jamais qu'une photo médiocre dévalorise votre travail et peut vous faire une mauvaise publicité. Malheureusement, beaucoup de sites présentent des photos pas d'équerre, trop sombres ou trop claires, ou qui auraient besoin d'être recadrées. On voit aussi régulièrement sur des forums d'entraide des photos floues, mal cadrées, sombres, etc. qui ne permettent pas aux participants d'apporter critiques et commentaires justes. Il est très difficile de donner une bonne critique lorsque la photo du dessin est médiocre. J'ai déjà vu des gens qui étaient insultés par des critiques qu'ils jugeaient injustes, mais dues en grande partie à une mauvaise photo. Pour ma part, je n'émet plus aucune critique lorsqu'une photo est de mauvaise qualité.

Bien sûr, l'idéal serait de confier le travail à un photographe professionnel qui saurait comment mettre votre travail en valeur. Malheureusement, ce n'est pas toujours possible, surtout lorsqu'on a un budget limité. J'ai donc demandé à une amie photographe de nous donner quelques trucs simples et élémentaires. Ces derniers ne feront pas de vous un pro, mais ils vont permettre de faire des photos suffisamment bonnes pour que votre travail soit apprécié, et ainsi éviter que vos œuvres soient mal considérées à cause de mauvaises photos. Et, à vrai dire, cela me sera aussi très utile...

Si vous suivez les conseils ci-dessous, vous serez en mesure de présenter des photos de vos œuvres de façon tout à fait acceptable.

Mais auparavant, je voudrais présenter cette bonne amie. Line est une artiste multidisciplinaire très talentueuse. En plus de la photographie, qu'elle pratique depuis son adolescence mais plus sérieusement depuis 20 ans, elle peint, fait du vitrail, dessine, et l'artisanat n'a pas de secret pour elle. La création est vitale pour elle. Mais la photographie demeure son médium artistique de prédilection. Lorsque je suis allé demander son aide, elle a généreusement accepté de partager son savoir et son expérience.



Manon : De nos jours, on trouve sur le marché toute une panoplie d'appareils rendant la photographie plus qu'accessible. Aux appareils photo compacts, bridges et reflex viennent s'ajouter tablettes et téléphones. Est-ce qu'il y a un type d'appareil à privilégier pour bien photographier ses dessins ?

Line : Bien que le type d'appareil utilisé puisse avoir une incidence sur la qualité des photos, de façon générale, il est possible de prendre des photos acceptables avec n'importe quel appareil. Il suffit juste de prendre un peu de temps pour bien s'installer.

Afin de faciliter les choses pour tout le monde, nous éviterons d'utiliser des notions photographiques trop élaborées, telles que la balance des blancs, l'iso,

l'ouverture, la vitesse, etc. En fait, tous les conseils ci-dessous ont été réalisés en mode automatique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vous recommande d'utiliser la meilleure résolution que votre appareil puisse avoir. Choisir la qualité la plus basse permet, il est vrai, de prendre une très grande quantité de photos, mais cela se fait au détriment de la qualité. Il vaut mieux privilégier la qualité à la quantité. De plus, lorsqu'une photo est transférée sur un forum, un hébergeur, par courriel, ou sur les réseaux sociaux, très souvent il y a perte de qualité. Si donc votre photo est en base résolution avant le transfert, elle sera beaucoup moins intéressante après. Pensez-y !

Manon : C'est bien vrai. Une fois la qualité réglée, on entre alors dans le vif du sujet. Quelles sont les étapes à réaliser ?

Line : Avant de pouvoir prendre une photo, il faut d'abord bien s'installer. La première chose à faire est de bien stabiliser l'appareil.

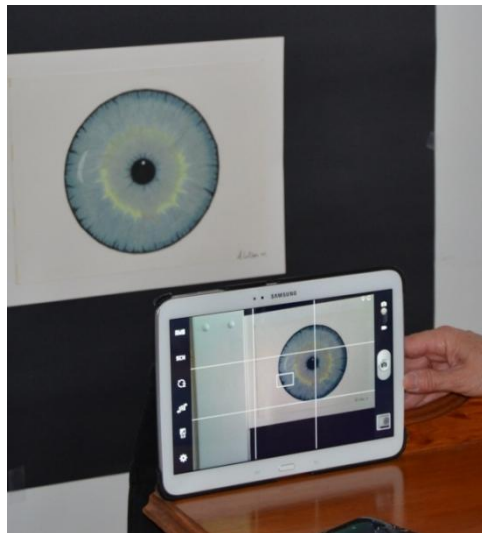
Quel que soit l'appareil utilisé, il devra être posé sur un trépied ou à défaut sur une surface stable et plane. Ceci dans le but premier d'éviter le flou dû au bougé. Cela permettra également de bien centrer le dessin dans le cadre.

Une bonne façon d'éviter d'avoir une photo floue due au bougé, est d'utiliser le retardateur ou une télécommande ou déclencheur à distance. Dans le cas du retardateur, il suffit de vérifier dans le manuel du propriétaire pour voir si votre appareil en est pourvu et aussi pour savoir comment l'activer.

Dans le cas d'un téléphone ou d'une tablette, il n'est pas possible d'utiliser un trépied. Il faut donc s'appuyer sur une surface plane. On peut, par exemple, s'asseoir à califourchon sur une chaise et utiliser le dossier comme stabilisateur.



On peut aussi placer l'appareil sur une surface plane, en s'assurant toutefois qu'il soit bien droit.



Si vous prenez la photo à main levée, pour éviter le flou dû au bougé, gardez autant que possible les coudes collés le long du corps pour tenir l'appareil photo. Plus vos coudes seront loin du corps, plus il y aura de risques de bouger lors de la prise de photo.

Ceci étant réglé, il faut maintenant voir à bien positionner le dessin à photographier.

Première des choses, si le dessin est encadré sous verre (ou plexiglass) il est préférable de retirer le verre pour éviter les reflets indésirables.



Dessin encadré sous plexiglass avec des reflets très indésirables.

Il est important que le dessin soit sur une surface verticale (par exemple un mur). Pour éviter les déformations dues à la perspective, le dessin doit être parallèle avec l'appareil photo ce qui permet de

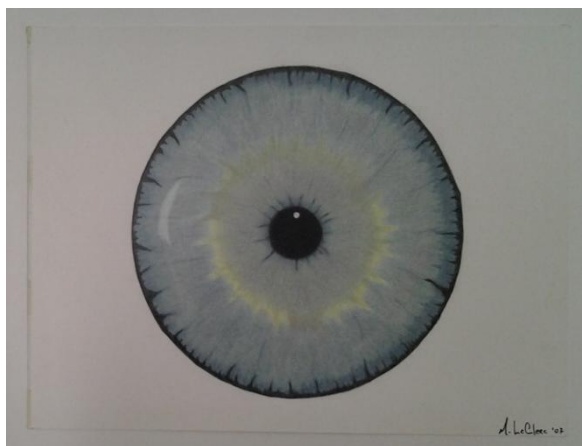
prendre le cliché bien de face. Le milieu du tableau est aussi le point où doit se trouver le centre de l'objectif, généralement le cercle de mise au point de l'objectif.



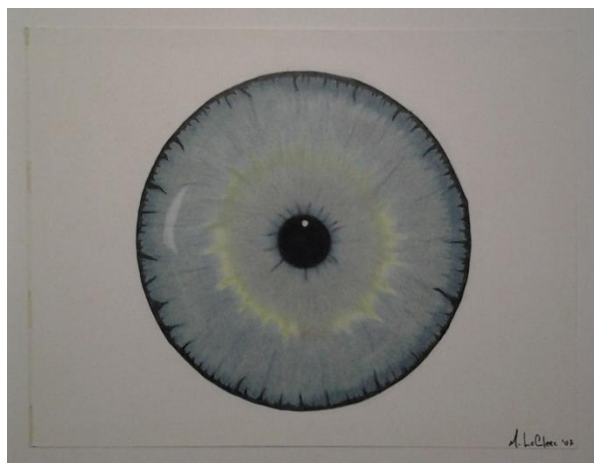
À ne pas faire : dessin placé sur un plan incliné, en l'occurrence une table à dessin, ce qui peut considérablement modifier la perspective originale du dessin.

Le fond sur lequel est appliqué le dessin joue également un rôle important. Il est préférable qu'il soit uni pour ne pas distraire ou ajouter un élément au dessin. Le fond peut être noir ou blanc, tout dépendant du dessin. Dans certains cas, un mur blanc sera plus adéquat pour bien faire ressortir les couleurs du dessin, alors que pour d'autres, un fond noir sera plus judicieux. Mais malgré tout, les écarts sont minimes. C'est surtout l'éclairage qui fera une différence.

Quoiqu'il en soit, c'est une bonne chose de toujours avoir sous la main un carton blanc et un noir. On a ainsi toujours le fond dont on a besoin, car il faut bien le dire, un mur noir est assez rare... De plus, avec les cartons, cela permet de pouvoir s'installer au bon endroit, car ce n'est pas toujours facile d'avoir le bon mur à l'endroit le mieux éclairé. Les cartons permettent donc de pallier ces divers inconvénients.



Pris sur un fond noir, avec une tablette.



Sur fond blanc, avec une tablette.



Sur fond blanc, appareil reflex Nikon.



Sur fond noir, appareil reflex Nikon.

Il est préférable d'éviter de zoomer à l'extrême, car dans certains cas, cela peut occasionner de la distorsion, soit les déformations des contours. Cherchez plutôt la juste distance en déplaçant l'appareil, soit en vous éloignant ou en vous rapprochant du dessin.

L'idéal est de laisser juste un peu d'espace tout autour du dessin. Ce surplus pourra être coupé à l'aide d'un logiciel de traitement de photo.

Il est aussi possible de photographier un dessin en le mettant par terre.

Malheureusement cette façon de faire occasionne souvent quelques problèmes : présence d'ombres indésirables et perspective faussée parce que l'appareil n'était pas perpendiculaire au dessin.



Perspective faussée due à un appareil non perpendiculaire au dessin.



Présence d'ombres occasionnées par le photographe, ce qui nuit à la lumière originale du dessin.

Une dernière chose à régler et nous pourrons prendre nos photos. Cette chose, c'est l'éclairage, qui est un élément essentiel pour réussir une photographie.

La première chose à faire, quel que soit l'appareil, est de désactiver le flash. Son utilisation risque de créer des reflets indésirables (surtout dans le cas des des-

sins réalisés avec des crayons gras), risque de modifier les couleurs, de dénaturer l'œuvre qui a été réalisée en tenant compte des effets de lumières et d'ombres. De plus, l'utilisation du flash fait souvent apparaître des taches blanches indésirables sur l'œuvre.



L'utilisation du flash a modifié les couleurs, fait apparaître quantité de petites taches blanches et a enlevé tout relief au dessin.

Il faut trouver un emplacement bien éclairé, mais pas trop, sans choisir un emplacement trop à l'ombre non plus. Assurez-vous que tout le dessin est uniformément éclairé, sans ombres ou dégradé.

Privilégiez la lumière naturelle, mais évitez le plein soleil, car cela modifiera les couleurs. De grâce, évitez les photos prises le soir, à la lumière d'une lampe, ce qui donne des photos sombres, souvent jaunâtres aux couleurs ternes. Et même si vous utilisez une lampe à éclairage blanc, le résultat sera tout de même médiocre.



Photo prise au soleil.

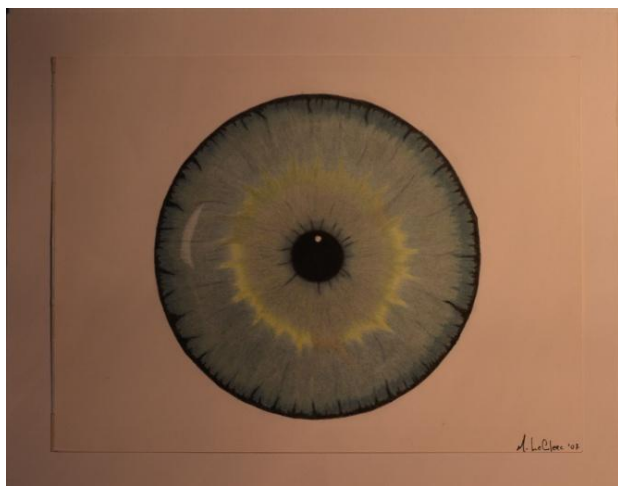


Photo prise le soir avec un éclairage incandescent.

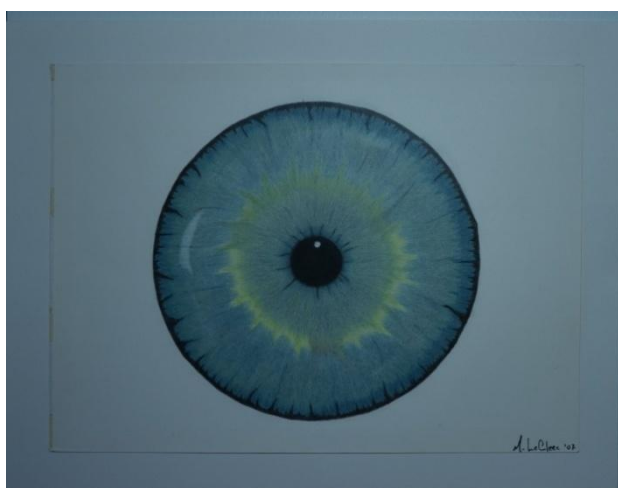


Photo prise le soir, avec un éclairage fluorescent.

Les exemples ci-dessus démontrent bien l'importance de l'éclairage. Dans les deux cas, les couleurs sont inexactes par rapport à l'original, même si l'éclairage fluorescent est un peu mieux.

Un dernier conseil : lorsque vous avez trouvé le bon emplacement et la bonne façon de faire, conservez-les pour les futures photos. C'est la première fois qui demandera plus de travail et d'effort. Par la suite ce sera plus rapide.

Retouches à l'aide d'un logiciel

Une fois les photos prises et transférées sur votre ordinateur, il est fort probable qu'il y ait un minimum de retouches à apporter.

La première chose qu'il faudra sans doute faire sera de couper le surplus pour ne voir que l'essentiel : le dessin.

Il se peut également que vous ayez à retravailler un peu les couleurs. Mais attention : il est possible que ce soit votre écran d'ordinateur le fautif. Rappelez-vous aussi que les couleurs, qui paraissent justes sur votre ordinateur, ne le seront peut-être pas sur les autres écrans. Ces derniers ne sont pas tous étalonnés de la même manière.

Il existe tout un éventail de logiciels gratuits permettant la retouche photographique. Une recherche sur internet vous permettra d'en trouver un rapidement.

Et voilà ! En suivant ces quelques conseils, vous devriez être en mesure de faire des photographies correctes et acceptables de vos dessins, peu importe votre niveau de connaissances en photographie et peu importe le type d'appareil.



Et bien, j'ai beaucoup appris. Je suis persuadée que plusieurs personnes trouveront tes conseils très utiles et surtout faciles à appliquer. Maintenant, il n'y a plus de raisons pour présenter des photos de moindre qualité. Un grand merci, Line, pour ta générosité et ta collaboration.

Line Savard

Manon LeClerc

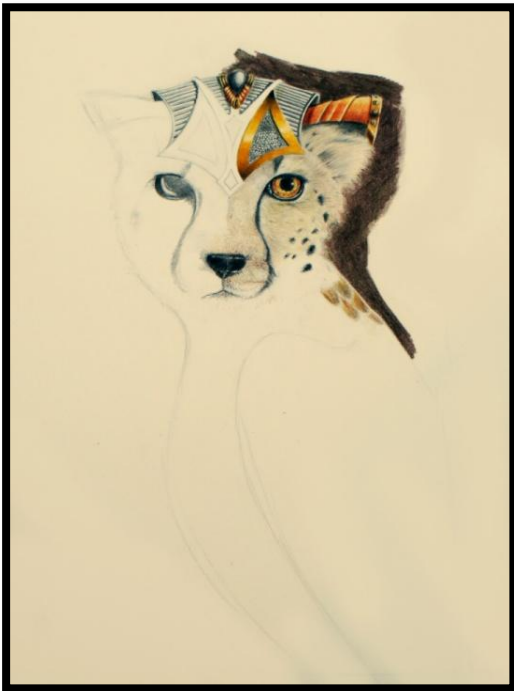
Photos : © Line Savard et Manon LeClerc

Pas à pas : Aiglard

Par : Gaëlle Calvet



Mon but étant de créer une chimère, j'ai cherché deux animaux dont les couleurs pouvaient s'harmoniser, pour que la transition entre le corps et la tête puisse se faire de façon cohérente et naturelle.



J'ai choisi un rapace et un guépard.

J'ai commencé un crayonné avec le crayon Pitt oil base extra hard de chez Faber Castell.

Très vite m'est venue l'idée de lui dessiner un casque inspiré du style Steampunk... Et plus vite encore, l'envie de dessiner son œil et de placer les premiers aplats de couleurs : fondations du travail final. Pour ce, j'utilise les crayons de couleur Polychromos de chez Faber Castell.

Pour dessiner le pelage du guépard, je choisis tout d'abord de placer un fond plus ou moins coloré, afin de parler des couleurs du pelage mais aussi des volumes et donc des ombres et de la lumière. À ce stade du travail, le plus dur reste pour moi de ne pas étouffer les blancs (comme par exemple celui qui souligne le bas de l'œil droit).

Une fois le fond terminé, il ne me reste plus qu'à dessiner les poils. Pour cela, j'utilise deux tons de gris et deux tons de brun, dans le but de donner de la profondeur au pelage, mais aussi d'accentuer les volumes. Je dessine les poils

avec des crayons très bien taillés. Je pose la mine de mon crayon sur le papier, puis je dessine un trait d'un geste vif en soulevant graduellement le crayon du papier. Ainsi, le trait sera plus gros et plus foncé au départ et s'affinera peu à peu. L'irrégularité des traits et la variété des tons utilisés vont accentuer le réalisme du poil.

Pour les gris, je n'utilise pas un crayon de couleur mais le fameux Pitt oil base du départ.

Afin de faire un dessin harmonieux, je choisis d'utiliser un tout petit nombre de couleurs, imposées dès le départ par la couleur naturelle des yeux et du pelage du guépard.

Nous allons donc retrouver ces couleurs sur le casque, les plumes et le fond du dessin.

Cependant, un déséquilibre se fait très vite ressentir. La couleur or du casque et de l'œil droit semble en trop ou trop présente... J'imagine l'aile finalisée et je vois bien qu'elle va prendre une grande place dans l'espace pictural. Un espace sombre que je tenterai de rendre des plus réalistes, mais qui du coup ne racontera rien et contrastera avec l'idée du casque et de la chimère.

Ce sont les raisons pour lesquelles je vais très vite dessiner des plumes jaunes au milieu de mes plumes brunes.



La composition est de nouveau équilibrée et mon dessin me semble mieux illustrer mon envie de départ, qui était celle de créer une chimère dans un style plutôt steampunk que moyenâgeux.



Mais revenons-en à mes plumes. Je dessine d'abord toutes mes plumes au crayon Pitt oil base, ou au crayon de couleur or, en traçant des traits les uns à côté des autres aux longueurs très légèrement différentes. Je fais bien attention de laisser la pointe de la plume bien blanche.

Je commence aussi à dessiner au crayon Pitt oil base les petites plumes blanches et noires du plastron, ainsi que l'ombre de l'aile.

Il ne me reste plus qu'à finaliser les plumes à l'aide de crayons de couleur finement taillés. Je vais accentuer les ombres avec la couleur du fond et me servir d'un pinceau et d'encre blanche de chez Winsor et Newton pour marquer les éclats de lumière dans les yeux, sur le museau, les pierres noires et les poils de la moustache.

Je finalise le fond en fonçant légèrement en bas à droite pour un meilleur équilibre de la composition.

Afin de faire ressortir les yeux de ma chimère, je fais un contour noir.

Site Internet : <http://everyoneweb.fr/calvet>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/Gaëlleklv?fref=ts>

Réseau Kowok : <http://kowok.com/profil-kowok/1310-gaëlle-calvet>

Gaëlle Calvet

Photos : © Gaëlle Calvet

Le papier peau d'éléphant

Le papier peau d'éléphant présente un support de dessin original, qui permet de disposer d'un fond de couleur pour son dessin. La réalisation d'un fond constituant une difficulté pour de nombreux dessinateurs au crayon de couleur, l'emploi de ce papier peut proposer une solution intéressante.

Bien entendu, il ne s'agit pas de véritable peau d'éléphant. Le papier peau d'éléphant, ou papier éléphant, a été nommé ainsi en raison de sa résistance au pliage et au frottement. Il est souvent utilisé pour la reliure, et également pour l'origami.

C'est un papier marbré ou à l'aspect de parchemin, qui se présente dans des couleurs plus ou moins accentuées, ivoire, naturel, beige, brun, gris... Il a un toucher un peu glacé et existe en différentes épaisseurs : 90 g, 110 g, 125 g, 190 g.

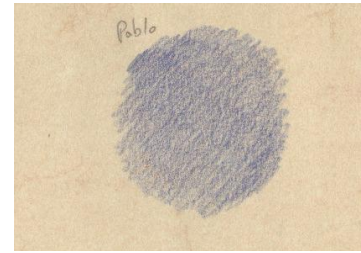
On le trouve :

- chez les fournisseurs de matériel beaux-arts :
<http://www.geant-beaux-arts.fr/>,
<http://www.beauxarts.fr/>,
- dans les papeteries :
<http://www.alafeuille.com/>,
- chez les vendeurs de fournitures pour la reliure : <http://www.apg-reliure.com/>

Papier peau d'éléphant ivoire

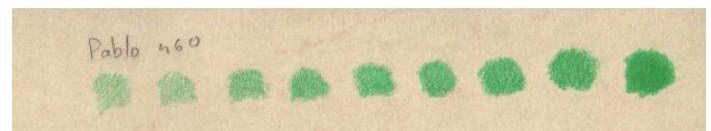
Voici des tests réalisés avec différentes marques de crayons sur papier peau d'éléphant Ursus 110 g coloris ivoire.

Test 1 : motif du papier et grain visible après quelques couches de crayon sans saturation (crayon Caran d'Ache Pablo n° 145).



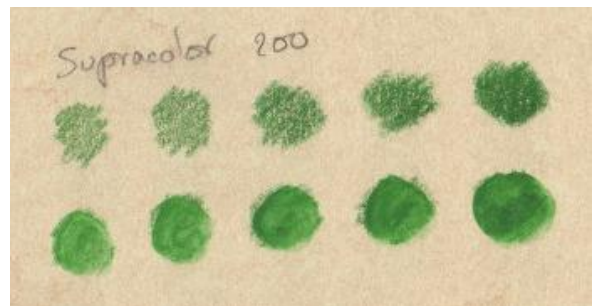
Test 1

Test 2 : superposition de couches (crayon Caran d'Ache Pablo n°460). Le papier ne sature pas trop rapidement, et supporte très bien les superpositions de couches jusqu'à disparition complète du grain.



Test 2

Test 3 : superposition de couches et humidification de la 2^e série de taches de 1 cm (crayon Caran d'Ache Supracolor Soft n° 200) à l'aide d'un pinceau-réservoir Pentel.



Test 3

Le papier gondole lorsqu'on aquarelle les taches de crayon, mais il reprend sa forme après séchage (on remarque à peine la différence de tension au dos du papier).

Tests 4 a et b : humidification d'une surface plus large : 4 x 4 cm (crayon Staedtler Karat 72).



Test 4a



Test 4b

Le papier gondole après l'application d'eau, mais se retend assez bien après séchage ; on distingue la surface aquarellée un peu déformée au dos du papier.

J'ai voulu appliquer un fer à repasser à sec pour aplanir complètement le papier, mais c'est le contraire qui s'est produit, toute la feuille s'est gondolée. Elle ne s'est pas parfaitement retendue après séchage et refroidissement complet.

Il serait donc préférable de n'aquareller que des détails ou de petites surfaces.

Test 5 : à gauche, deux couches de crayon ; à droite, quasi saturation (crayon Prismacolor Premier PC1030) ; le résultat est satisfaisant.



Test 5

Test 6 : (crayon Faber Castell Polychromos 193) en haut à gauche, gommage avec crayon-gomme plastique doux Koh-I-Noor ; en haut à droite, application de plusieurs couches, en bas, passage du crayon Lyra Splender sur 3 couches de crayon.



Test 6

Le gommage n'abîme pas le papier ; préférer toutefois des gommes vinyle ou plastique aux gommes abrasives, qui laissent des résidus sur le papier.

L'application du crayon Splender a évidemment moins d'effet sur ce papier presque lisse que sur un papier au grain plus prononcé, mais il reste possible de l'utiliser sans agresser ni déformer le papier.

Test 7 : croquis aux crayons Caran d'Ache Pablo, puis passage au crayon Splender.



Test 7

Papier peau d'éléphant beige

Une vue du papier peau d'éléphant Ursus 110 g coloris beige :



La teinte étant nettement plus soutenue, il est intéressant de voir comment se comportent les couleurs claires sur ce papier.

Test 9 : crayons blancs et rose ; de gauche à droite :

Caran d'Ache Pablo blanc 001

Caran d'Ache Pablo granit rose 493

Caran d'Ache Supracolor blanc 001

Staedtler Karat blanc 0

Faber Castell Polychromos blanc 101

Prismacolor Premier blanc PC 938

Faber Castell Albrecht Dürer blanc 101



Test 9

Les crayons blancs qui se comportent le mieux sont le Caran d'Ache Supracolor Soft et le Prismacolor Premier.

Test 10 : croquis aux crayons Caran d'Ache Pablo et Caran d'Ache Supracolor Soft blanc.

Le crayon blanc ne parvient pas à apporter un blanc très intense, mais il permet tout de même de donner un contraste par rapport au fond et aux couleurs sombres du dessin. Les lumières blanches des yeux ont été réalisées en humidifiant le crayon blanc Supracolor.



Test 10

L'utilisation de fixatif paraît délicate ; le fixatif cristal Lefranc & Bourgeois 1325 mat a laissé des traces plus sombres sur le papier beige et l'a un peu déformé, avant de disparaître à peu près complètement. Il sera préférable de faire un test avec son propre fixatif sur un échantillon de papier, en respectant la distance indiquée.

En conclusion, le papier « peau d'éléphant » paraît tout à fait adapté au dessin aux crayons de couleur. Il est résistant et ne se déforme pas (sauf humidification importante).

Il est presque lisse et les traits de crayon marquent très bien.

Sa texture marbrée et ses teintes neutres peuvent apporter un plus aux dessins de fleurs, natures mortes, animaux... sans nécessiter de fond.

Dominique Vaillant

Photos : © Dominique Vaillant

Vous avez des suggestions ou des commentaires?

N'hésitez pas à contacter l'équipe de rédaction

- Via le site Internet du Mag : <http://crayonsdecouleurlemag.jimdo.com/>
- Par courriel : crayonsdecouleurlemag@hotmail.com

Entretien avec Julie Podstolski

Entre mystère et poésie



Julie Podstolski est née en Nouvelle Zélande d'un père Polonais et d'une mère Anglaise. Elle poursuit des études artistiques au lycée, puis à l'Université de Canterbury, à Christchurch en Nouvelle Zélande, où elle se spécialise en peinture. Elle y passe trois années à étudier le dessin, la sculpture, la photographie, la peinture et l'Histoire des Arts. Elle obtient sa licence en 1980.

En 1982, elle part pour l'Australie et s'y installe définitivement.

En 2003, elle peint sa dernière toile, puis donne ses tubes de couleurs à un autre artiste. En Février 2015, elle remporte le prix "Best in Show" accordé par la prestigieuse Société Américaine du Crayon de Couleur.*



Step by Step, 35 x 46 cm. 2014

CCLM : Pourquoi avoir finalement opté pour le crayon de couleur après des années de travail à l'huile ?

JP : Ce n'est qu'en 1994 que j'ai commencé à utiliser le crayon de couleur. L'arrivée de mon troisième enfant cette année-là a rendu le travail à l'huile assez compliqué. C'était beaucoup plus simple de prendre et reposer des crayons.

J'ai découvert que l'utilisation des crayons me plaisait plus que la peinture à l'huile. Ils peuvent donner un rendu doux et subtil ou vif et puissant. J'ai apprécié le fait de pouvoir les mélanger directement sur le papier plutôt que sur une palette. Cependant, comme j'avais peint pendant des années, je crois que je les utilise d'une manière picturale.

CCLM : Pourquoi dessinez-vous et quels sont vos sujets favoris ?

JP : Je dessine pour exprimer mon amour de la vie. J'apprécie ce que je vois et cela m'émeut. Alors, je veux transcrire ce sentiment sur le papier. Je suis inspirée par l'amour !

Pendant des années, mes sujets de prédilection ont été des peintures ou des dessins de paysages australiens ou néo zélandais. Maintenant, je préfère les paysages urbains et les villes aux paysages champêtres.

Je suis allée plusieurs fois à Paris et j'ai dessiné beaucoup de scènes de rues. J'étais captivée par la belle lumière de cette ville, c'est une ville si pleine d'atmosphère, de romance et de mystère !



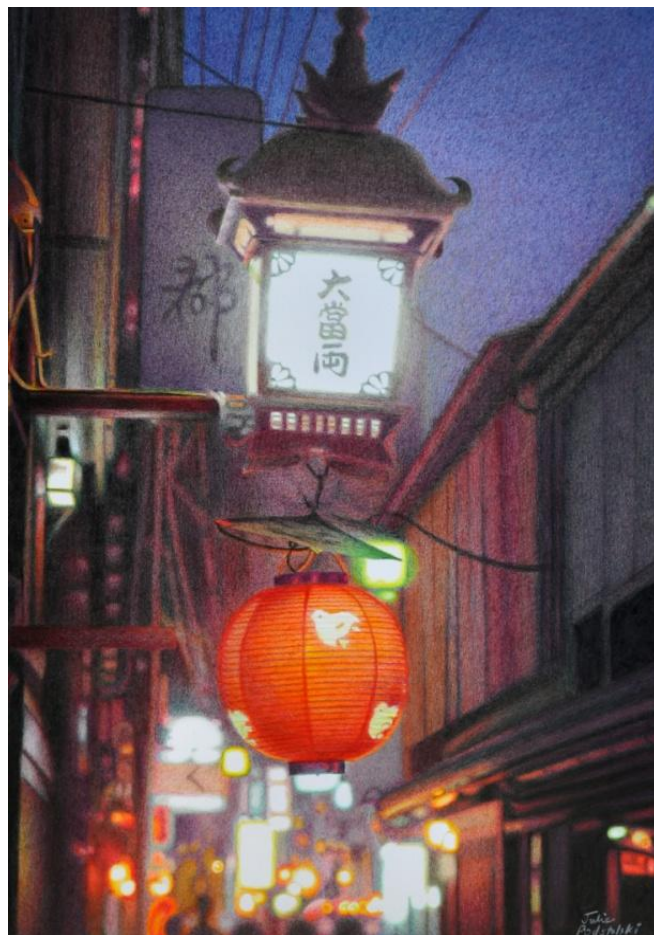
Julie and Satsuki-san

J'aime aussi dessiner les lanternes japonaises, ainsi que l'architecture traditionnelle des quartiers où vivent les geishas. Tout comme Paris, c'est cette atmosphère de mystère qui me fascine à Kyoto. Ces deux villes partagent cette similitude.



De bonne heure, 38,5 x 41,5 cm. 2012

Mon sujet favori, depuis très longtemps, c'est Kyoto. Qu'est ce que j'y trouve ? Des geishas. Je vais à Kyoto depuis 2003. En février 2015, j'y ai effectué mon seizième voyage. Je photographie des geishas et je les dessine.



Here comes the night, 36 x 52 cm. 2013

CCLM : Comment définiriez-vous votre style ?

JP : Je suis une dessinatrice réaliste, mais même si je travaille d'après photos, je ne pense pas être une hyperréaliste, car mes dessins terminés n'ont pas l'apparence d'une photographie. On peut clairement voir des coups de crayons dans mon travail. Je ne veux pas que tout soit parfait. J'aime prendre des risques. Trop de contrôle, et le résultat peut paraître figé et sans vie.

L'élément le plus important dans mon travail, c'est l'émotion. J'aime considérer l'art comme une poésie visuelle. Quand je cherche un sujet à dessiner, je me pose cette question : "Qu'est ce que je veux dire ?" La maîtrise technique, la composition, la compréhension de la théorie des couleurs sont bien entendu des éléments importants, mais le plus important pour moi, c'est l'émotion.

CCLM : Puisque vous travaillez d'après photos, comment savez-vous qu'une photo fera un bon dessin ?

JP : Une photo doit me parler. Son sujet doit être en accord avec ce que je ressens à cet instant précis. Par exemple, je peux voir une magnifique photo de fleur, mais si je ne suis pas dans un état d'esprit à dessiner des fleurs, je ne la retiendrai pas.

La photographie est juste une "porte" qui me ramène à l'émotion ressentie au moment où je l'ai prise. Elle n'a pas besoin d'être parfaite et elle peut même avoir beaucoup de défauts, mais il faut que je sente que je pourrai les corriger dans mon dessin. Le plus important est qu'elle m'émeuve.

CCLM : Quel est le processus créatif qui se cache derrière le dessin abouti ?

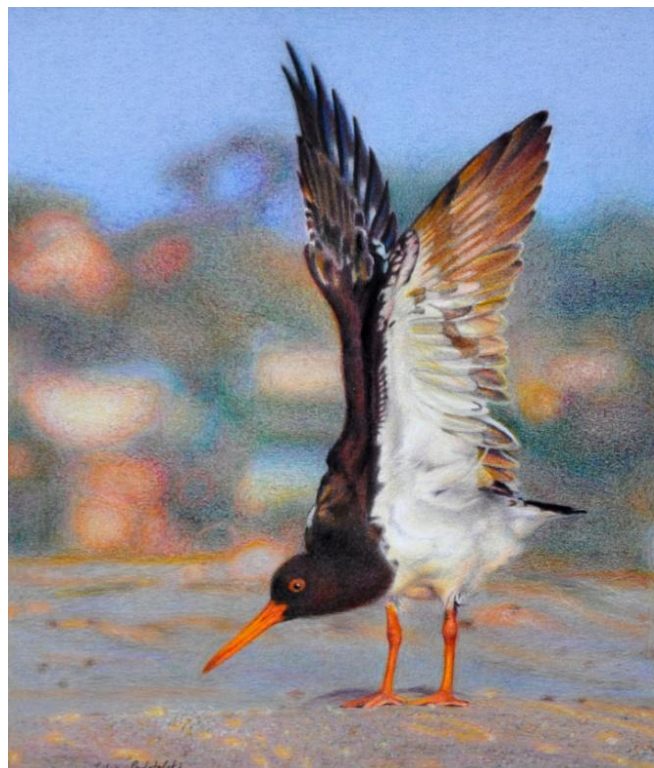
JP : Je commence par choisir la photo avec laquelle je vais travailler. Je la recadre afin d'en choisir la composition. J'en fais une copie et je décalque mon dessin à partir de cette copie. Je sais que cela dérange beaucoup de gens que des artistes décalquent. Cependant, je ne m'excuse pas de ce procédé, je l'assume.

Quand j'ai mon dessin au trait, je place mes couleurs de base. Puis je commence à construire les couleurs et les détails, couche par couche. J'ai mon original à portée de main et je m'y réfère constamment. Mon but

n'est pas d'avoir un dessin qui est comme une photographie, mais un dessin qui va bien au-delà.

CCLM : Comment obtenez-vous cet effet de flou si particulier dans nombre de vos dessins ?

JP : L'effet de flou est obtenu en réduisant ou augmentant la pression du crayon sur le papier. Un contour dur est fait avec une pression forte tandis qu'un contour doux est fait avec une pression très légère qui diminue jusqu'à ce qu'à la fin, il n'y ait plus de pression du tout.



Wings, 28,5 x 33,5. 2014

CCLM : Et la puissance de vos lumières artificielles ?

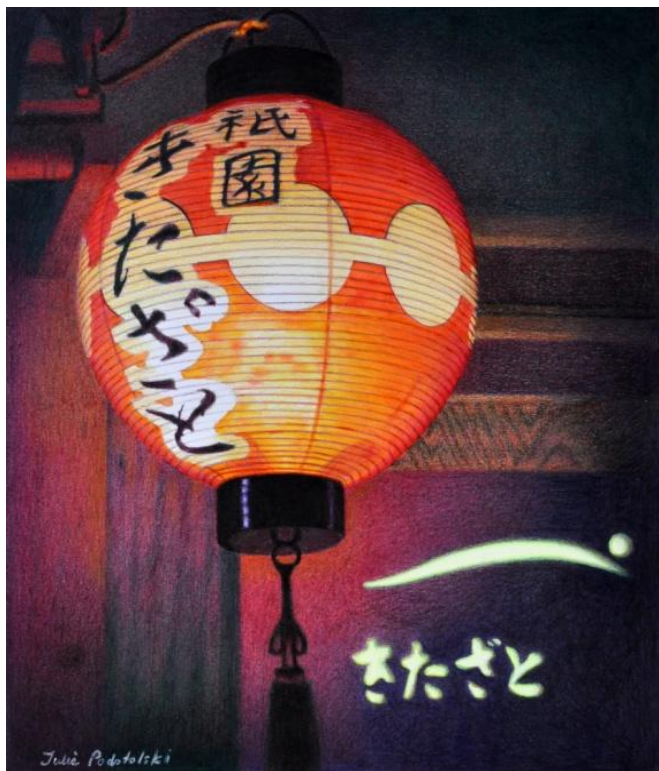
JP : Le centre de ma lumière est généralement le blanc du papier. Quand on dessine une lumière, c'est plutôt ce qu'il y a autour de ce blanc qui importe. Pour réaliser une lueur orange par exemple, j'entoure la zone orange avec du bleu qui est à l'opposé de l'orange sur le cercle chromatique. Pour être sûre que mes lanternes japonaises rouges brillent bien, je les entoure avec du vert (l'opposé du rouge). Pour une lueur jaune, j'utilise du violet.

Une autre astuce quand on travaille sur une lanterne rouge est de poser une couche de crayon blanc sur le

papier avant de passer du rouge. De cette façon, le rouge acquiert une belle luminosité qu'il n'a pas si on commence par le rouge sans mettre du blanc avant.

CCLM : Votre style aux crayons a évolué au cours du temps. Comment décrivez-vous cette évolution ?

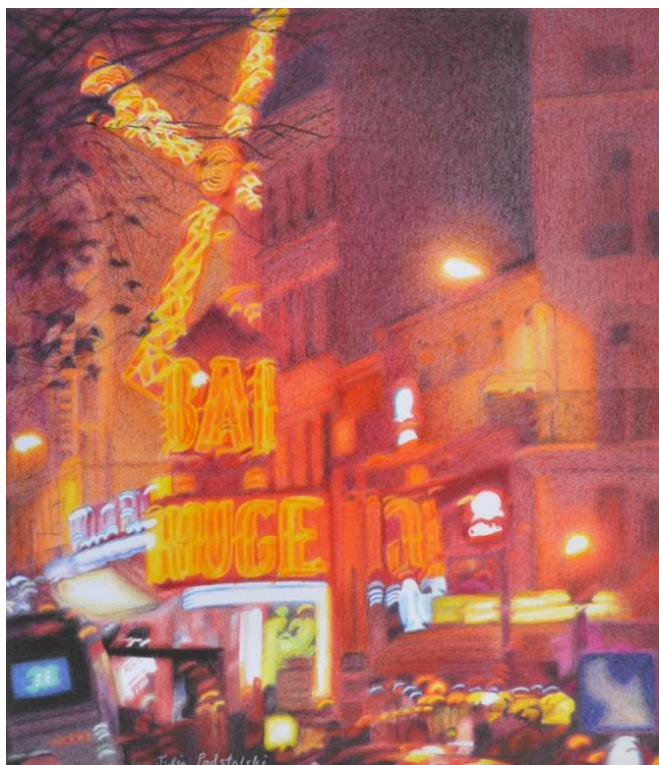
JP : Il se trouve que j'ai eu l'occasion de regarder "Lost in Translation"*** il y a peu, un dessin de 2003.



Interplay, 28 x 33 cm. 2015



Lost in translation 41 x 63 cm. 2002



Moulin Rouge in fog, 29 x 33,4 cm. 2011

J'ai réalisé qu'il y avait un gouffre entre la façon dont je dessinais à l'époque et celle dont je dessine aujourd'hui. Mes dessins datant d'une dizaine d'années semblent plus simplistes. Je crois avoir amélioré plusieurs choses. Je maîtrise mieux le mélange des couleurs maintenant. Mon approche de la mise en couleur couches par couches s'est aussi améliorée. Je remarque avec horreur que j'utilisais une règle pour tracer des lignes droites. Jamais plus je ne ferai ceci dans un dessin. Quand je dessinais des narines, je mettais du noir. Maintenant, je ne mettrai plus de noir dans les rendus de carnation.

Je pense aussi que mon travail aux crayons est plus intense qu'il ne l'était naguère, et plus pictural

également. Mes coups de crayons sont plus expressifs. Pour résumer, mon travail est plus élaboré.

On peut dire que désormais, mon travail raconte une histoire. Tenir un blog m'y a aidée car pour chaque dessin terminé, j'écris un article pour exprimer mon ressenti. Cet aller et retour entre dessin et écriture a développé le côté narratif de mon travail. Des œuvres comme "Private thoughts", "Step by step", "Passage" and "Enfolded" amènent à se poser des questions.

À quoi pense cette geisha dans "Private thoughts" ? Pourquoi a-t-elle l'air si triste ?

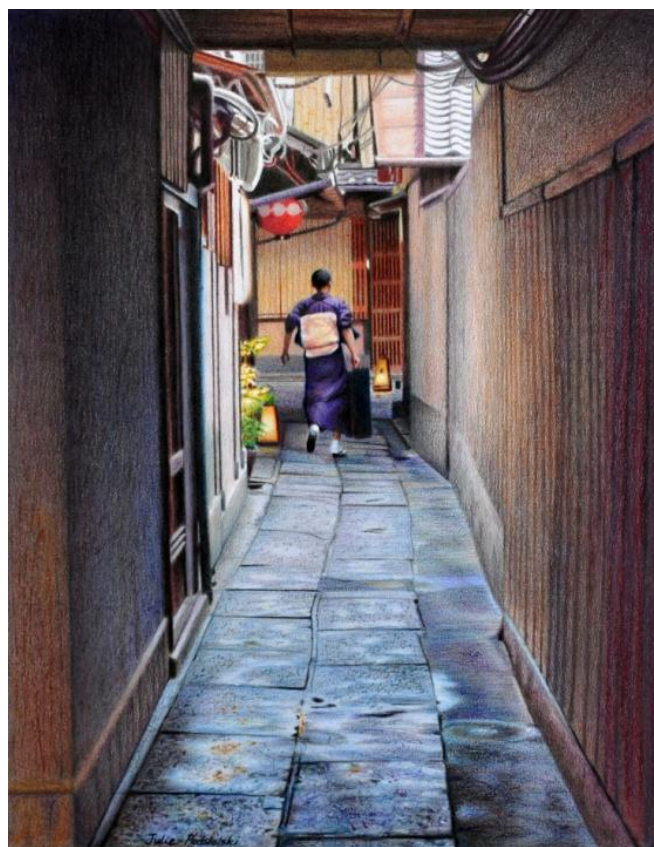


Private thoughts, 38,5 x 54,5 cm. 2014

Dans "Enfolded", le spectateur n'est pas invité à passer derrière le rideau du salon de thé avec la geisha. Que peut-il y avoir derrière ? Quels mystères recèle cette ruelle vieille de 200 ans dans "Passage"? Je suis d'une nature curieuse et donc, mon travail pose régulièrement des questions.



Enfolded, 33,5 x 40 cm. 2014



Passage, 36 x 46 cm. Mars 2015

CCLM : Quels sont vos papiers et vos marques de crayons préférés ?

JP : En ce qui concerne le papier, j'utilise le même depuis environ 10 ans. C'est un papier italien à grain fin : Pescia de chez Magnani. J'ai appris que ce fabricant allait fermer, mais j'ai encore au moins 100 feuilles de ce papier en réserve. Cela me prendra quelques années avant de le terminer. Je n'éprouve donc pas le besoin d'essayer une autre marque.

J'ai plusieurs marques de crayons.

Les Caran d'Ache Luminance 6901 : je les aime beaucoup et ce sont ceux qui offrent la meilleure résistance à la lumière sur le marché. Je ne veux pas que mes dessins pâlissent, donc la bonne tenue à la lumière est très importante pour moi.

Les crayons Holbein Artists Pencils : c'est une marque Japonaise et j'aime leur crémeux et leurs coloris. On ne peut les acheter qu'en ligne et ce n'est pas facile de les acheter à l'unité. J'en achète dès que je me rends au Japon.

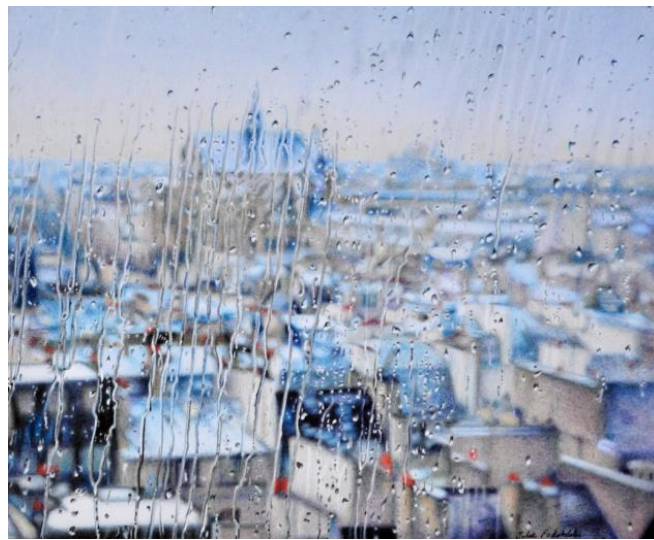
Les Derwent Drawing Pencils : on les trouve en boîte de 24, ils ont des couleurs terre : des bruns, des gris, des noirs et des blancs. Ils sont crémeux aussi et résistants à la lumière.

Les Stabilo Schwann 'Softcolor' : j'utilise encore ces crayons allemands, même s'ils ne sont plus vendus sur le marché depuis plusieurs années. Ils sont très doux, crémeux et vifs.

CCLM : Si vous ne deviez retenir qu'un seul dessin parmi votre travail, lequel choisiriez-vous et pourquoi ?

JP : C'est une question très difficile, mais je dirais "Snow showers". Ce travail a été très difficile. Je l'ai commencé sans savoir comment j'allais m'y prendre. J'ai appris sur le tas. Je me suis souvent perdue dans sa complexité, n'étant pas certaine de l'endroit où je devais regarder dans ma photo de référence. Quand je l'ai fini, j'ai ressenti un sentiment de plénitude.

Etant donné que je l'ai placé en fond d'écran sur mon ordinateur, c'est probablement ce dessin que je choisirais.



Snow showers, 41 x 50 cm. 2012

CCLM : Connaissez-vous ces moments de passage à vide auxquels de nombreux artistes sont confrontés ? Ces moments où l'on a l'impression qu'aucune idée ne se présentera plus jamais et que l'on a tout dit ?

JP : Oh oui, bien sûr ! Mais cela fait tant d'années que je mène une carrière artistique que cela ne m'inquiète plus du tout. Je sais que cela fait partie du cycle naturel des choses et que cela va passer. Quand je me sens comme ça, cela signifie que je suis fatiguée mentalement. Je n'essaie pas de me forcer à trouver de nouvelles idées. Je sais que j'ai besoin d'un répit et qu'il faut que je laisse l'art de côté pour un moment.

Mon truc, c'est : "Ne stresse pas, tous les artistes connaissent ce passage à vide, accorde-toi du temps et fais autre chose". Cet état ne dure généralement que quelques jours.

CCLM : Quels conseils donneriez-vous à un débutant ?

JP : Achetez un bon livre sur la théorie des couleurs et réalisez les exercices qu'il propose. Je recommande particulièrement celui-ci : "Colour: A Workshop for Artists and Designers" (Seconde Edition) de David Hornung, publié par Laurence King Publishing.

Puisqu'au crayon, on mélange les couleurs directement sur le papier, on doit savoir ce qui marche ou pas.

Je conseille également d'apprendre les techniques d'une bonne composition. Il existe beaucoup d'ouvrages sur ce sujet.

Je préconise également de **regarder** : allez voir des expositions, étudiez l'art sous toutes ses formes. Je connais beaucoup d'artistes qui n'ont jamais mis les pieds dans une expo. C'est impossible de progresser dans l'ignorance !

CCLM : Le crayon de couleur est-il un médium reconnu en Australie ? Sinon, pourquoi à votre avis ?

JP : Les artistes qui travaillent aux crayons de couleur sont assez peu nombreux en Australie mais, comme partout ailleurs, leur nombre augmente. Je ne perçois aucune méfiance de la part du public, mais les galeristes ne l'apprécient que peu. Ce médium est encore associé à l'enfance et au "coloriage". Les fabricants de crayons ont aussi leur rôle à tenir et doivent fournir des produits de bonne qualité qui résistent au passage du temps et à l'exposition à la lumière.

Qui voudrait acheter au prix fort un art qui va finir par pâlir, même sous de bonnes conditions d'éclairage ? Par conséquent, les artistes doivent trier eux-mêmes le bon grain de l'ivraie et savoir à tout prix que choisir et quoi éviter.

La raison pour laquelle j'ai décidé de rejoindre la CPSA* est que cette organisation a testé un nombre incroyable de crayons et a publié "*Lightfastness: Test Result Workbook*". Cette publication est accessible aux membres seulement. ***

CCLM : Quels sont vos prochains projets ?

JP : Je fais une exposition en solo tous les deux ans.

La prochaine aura donc lieu en 2016.

Entretemps, je vends mon travail, je participe à des concours nationaux ou internationaux, je continue de publier des articles sur mon blog chaque semaine. C'est par le biais de mon blog et de mon site web que je suis en mesure de montrer mes tableaux dans le monde entier.

J'aime aussi utiliser les réseaux sociaux pour y exposer mes dessins et partager avec le public.

CCLM : Vous pouvez donc retrouver Julie sur son blog et sur son site où vous trouverez l'intégralité de son œuvre, et la suivre sur sa page Facebook.

Le site web : <http://juliepodstolski.com/>

Le blog : <https://juliepodstolski.wordpress.com/>

* Colored Pencil Society of America (CPSA)

<http://www.cpsa.org/>

** Les titres originaux des œuvres ont été conservés. NDT

*** Les lecteurs francophones qui souhaitent avoir des renseignements utiles à propos de la résistance à la lumière de certaines marques de crayons, pourront consulter le blog "l'Atelier de Manon". Elle a mené un travail énorme à ce sujet. <http://manonleclerc.jimdo.com/cat%C3%A9gories-du-blog/%C3%A9tudes-tests/>

Elle a également écrit un article sur le sujet dans le Mag de novembre 2011 (Vol. 2, No 3), page 7.

Propos recueillis par Sylvie Ménez

Photos © Julie Podstolski



Appel à contributions

Nous sommes à la recherche de participants bénévoles pour la rédaction d'articles relatifs à des techniques au crayon de couleur ou des pas à pas de dessins au crayon de couleur.

Vous pouvez soumettre vos textes à l'équipe de rédaction par courriel (crayonsdecouleurlemag@hotmail.com).

Protocole de rédaction :

- Les textes doivent être au format **.rtf, ou *.doc*.
- Les photos doivent avoir une résolution minimale de **2048 x 1536 pixels pour 300 dpi** et elles **doivent être la propriété de l'auteur**.
- **L'auteur devra donner les informations suivantes le concernant : prénom et nom, adresse de courriel, adresse de son site Internet (s'il en existe un).**
- **Dans le cas des pas à pas, si l'auteur dessine d'après photos, ces dernières ne doivent pas être d'une autre personne que l'auteur du pas à pas.**

Seuls les articles correspondant à ces critères seront pris en considération lors de la sélection par le comité de rédaction.

